



Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

55^{ème} année

JANVIER 2011

N°478

PROCHAINE SÉANCE

Nous vous donnons rendez-vous, **dimanche 23 janvier 2011**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle** de Nantes, à **9 h 30**.

Mr Cavallé, qu'on ne présente plus, ouvrira la séance en nous dévoilant quelques pièces lithiques de sa collection.

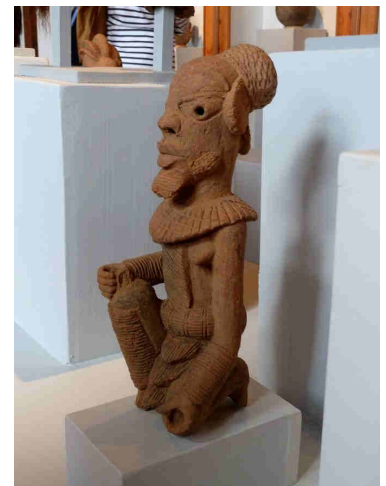
Le "plat de résistance" vous sera offert par notre collègue Rémi Legros. Il nous guidera à travers plusieurs sites nationaux, concernant de près ou de loin la préhistoire et qu'il a visités durant ces deux dernières années :

« Dans un premier temps, nous irons en Normandie, à Rouen plus particulièrement, voir une pierre prélevée sur un alignement mégalithique et réutilisée en pierre tombale.

Ensuite nous descendrons dans le Forez, département de la Loire, près de Saint Sixte (village situé à mi-chemin entre Roanne et Montbrison) pour découvrir deux menhirs vus par hasard lors d'une randonnée.

Et toujours dans la même région, à Ambierle près de Roanne, nous nous arrêterons devant la représentation assez étonnante d'un homme primitif sur une stalle d'église.

Nous descendrons ensuite au sud de cette région, à Chalmazel plus précisément, pour voir une collection privée sur la statuaire Nok, civilisation du Nigéria qui s'est épanouie durant le dernier millénaire avant J.-C., méconnue, mais unique en son genre : on n'en connaît que des statues en terre cuite produites dans une zone qui s'étend sur 500 km de long et 170 de large avec, comme épiceutre, la ville de Nok.



Pour finir, nous reviendrons près de chez nous, dans la région de Saint-Just, près de Redon (35), découvrir ou redécouvrir l'ensemble mégalithique.

Lieu étonnant que beaucoup d'entre vous connaissent, mais il est intéressant de constater qu'un tel site a été autant aménagé que protégé, à la fois, pour l'archéologie et pour l'environnement. Il s'avère aussi qu'il présente un intérêt majeur pour sa biodiversité. »

Un riche diaporama vous accompagnera dans cette excursion.

Enfin notre "Délégué informatique" Erwan Geslin clôturera cette matinée par la présentation du site internet de la S.N.P.

PUBLICATIONS

DEUX NOUVELLES HACHES POLIES A CAMPBON (L.-A.)

Patrick Le Cadre

La découverte de haches polies isolées est assez banale : il n'y a guère de commune qui n'ait à offrir quelques-unes de ces « pierres de foudre », comme on les désignait autrefois, qui, par leur aspect insolite, leur texture ou leur couleur, ne manquent pas d'attirer l'attention, même celle de personnes peu averties en matière de préhistoire.

Il est d'ailleurs étonnant de constater que ces instruments revêtent souvent une valeur particulière aux yeux de leur inventeur qui les conserve jalousement et parfois ne les prête pour étude qu'avec une certaine réticence.

Peut-être doit-on y voir quelque réminiscence de croyances populaires (et universelles) qui attribuent à ces pierres polies des vertus apotropaïques, notamment celle de protection contre la foudre, le feu...

C'est ainsi que certaines sont placées sous le toit de la maison, par exemple.

En Bretagne, ce talisman était connu sous le nom de « men gurun ».

Ces modestes outils attestent des premiers défrichements et mises en culture ; ce sont de précieux jalons de l'occupation du territoire et de bons traceurs de la circulation des biens matériels et des circuits d'échange pendant la période néolithique.

Un inventaire des matériels préhistoriques trouvés à Campbon avait été publié par une association locale (B. Joalland, 1995) ; concernant les haches polies, on notait :

- une provient du lieu-dit «Les Brières ». Longueur : 80 mm, largeur au tranchant : 38 mm ; nature de la roche non précisée,
- une autre, mise au jour à « La Mirtelais », dont les caractéristiques ne sont pas connues ; elle semble aujourd'hui perdue,
- une troisième fut recueillie au lieu-dit « Les Fontaines »,
- trois haches sont signalées près de « La Fouas », sans qu'il soit fait mention de leurs caractéristiques.

L'auteur de l'article mentionne en tout 18 haches en dolérite, dont une à bouton, 4 en diorite, 1 en fibrolithe (cette hache fut recueillie dans un bois, entre « Les Rotis » et « Riglanne »), 5 en matériaux non identifiés.

Mentionnons également une petite hache en silex, à bords équarris et des fragments de haches en dolérite (2 tranchants et 2 talons) provenant du site du « Casso » (J.Y. Gallais, 2006).

Une hache en « diorite à gros grains » avait été trouvée à « La Daguais » (Oheix, 1903). J'ignore si elle fait partie du décompte ci-dessus. Plusieurs autres auraient été mises au jour lors de travaux de défrichage à « Crincoët », mais nous en ignorons tout.

A cette liste déjà importante, nous ajouterons deux nouveaux instruments dont l'existence nous a été aimablement signalée par M. Guin, ancien vétérinaire à Savenay. Nous en donnons ci-après les descriptifs :

- La première a été recueillie à «La Charnais», à l'est de la commune. Longue de 98 mm, sa largeur maximum atteint 46 mm : globuleuse, elle est très épaisse, en moyenne 30 mm. Son poids est de 266 g. (Fig.1 – n°1).

La partie du tranchant présente un poli régulier, tandis que les deux autres tiers de la hache offrent un polissage moins soigné où les traces de bouchardage sont visibles. Deux éclats, accidents récents, affectent le tranchant. Le talon a une forme arrondie ; un éclat ancien l'a endommagé sur une face.

A l'examen de l'une des faces, on remarque une très faible fissure de forme ovale ; il s'agit, soit d'un défaut naturel de la roche, soit d'un stigmate de traitement thermique. En effet, la forme ovale suggère un éclat en formation. On connaît des cas avérés de chauffage du matériau pour en faciliter la taille.

La couleur gris verdâtre semble indiquer une dolérite, mais le seul examen visuel ne permet pas de proposer une origine géographique précise ; cette roche magmatique est présente sous forme d'affleurements en maints endroits de la partie septentrionale du Massif armoricain (J. Le Gall, 1999), mais les sites d'extraction identifiés sont rares.

- La seconde hache provient de « L'Aubinais », village au nord de Campbon.

Les caractéristiques en sont les suivantes : longueur : 95 mm ; largeur au tranchant : 38 mm ; épaisseur : 20 mm ; poids : 125 g (Fig.1 – n°2).

Le polissage est assez irrégulier, même s'il concerne toute la pièce. Un piquetage est visible un peu partout et, au toucher, on s'aperçoit que le polissage n'a pas été assez poussé pour permettre l'élimination de ces imperfections.

L'assymétrie du tranchant atteste de l'utilisation de l'outil.

Comme pour la hache précédente, la couleur gris verdâtre semble indiquer une dolérite, sans que l'on puisse se prononcer sur l'origine du matériau.

Remerciements sincères à M. Guin, qui a bien voulu confier ces haches pour étude, et à Claude Gallais, auteur des dessins.

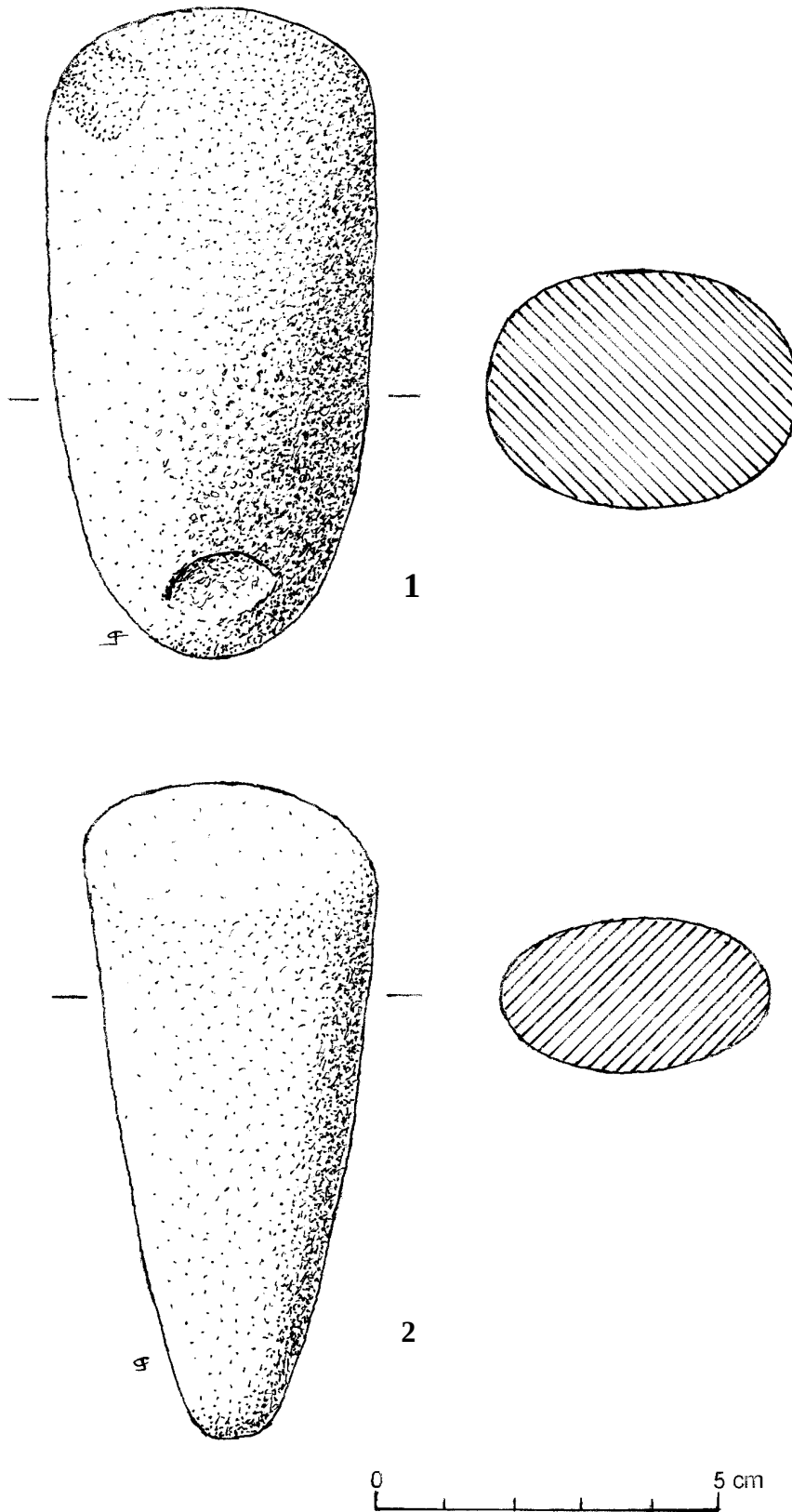


Figure 1 – La Charnais, CAMPBON (44) : hache polie n°1 – L'Aubinais, CAMPBON (44) : hache polie n°2 (dessin : Claude Gallais).

Bibliographie :

B. JOALLAND, 1995 – Nos ancêtres du Néolithique, in *Bull. Association Historique du Pays de Cambon*, n° 5, avril 1995, pp 34-39.

J-Y. GALLAIS, avec la collaboration de C. GALLAIS et I. EWEN, 2006. *Bull. Etudes n° 24, Société Nantaise de Préhistoire* : « Un nouveau site mésolithique entre Loire et Vilaine, le Casso en Campbon (L.A.)

A. OHEIX, 1903 – *Notes archéologiques sur la paroisse de Cambon*, BSANLI, t. 44, p. 137 et suivantes.

J. LE GALL, 1999 – Les dolérites et basaltes tholéitiques varisques du domaine nord-est armoricain. *Géologie de la France*, n° 4, pp 3-26.

A DÉCOUVRIR

Si la visite de la **grotte de Pair-non-Pair**, dimanche 12 décembre, en compagnie de Sylvie Pavageau, vous a plu, et que vous souhaitez vous y rendre, voici quelques informations utiles :

« Selon les impératifs de conservation de la grotte le nombre de visiteurs est strictement limité, la réservation est donc vivement recommandée.

Horaires de visite : tous les jours sauf le lundi

Du 15 juin au 15 septembre : visites de 10h à 17h30

Du 16 septembre au 14 juin : visites de 10h à 16h

Fermée les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Accès : au nord de Bordeaux, A10, sortie Saint André de Cubzac, D669, direction Bourg.

Grotte de Pair-non-Pair

33710 Prignac et Marcamps

Tél. et Fax (33) 05 57 68 33 40

Site internet : www.monuments-nationaux.fr

Dans les environs immédiats de la grotte, d'autres sites peuvent être visités :

- La Grotte des Fées, petite cavité creusée dans le même massif de calcaire à astéries que celui qui abrite la Grotte de Pair-non-Pair.

- Le Roc de Marcamps est situé en bordure du Moron, et en contrebas de la Grotte des Fées.

De très belles pièces trouvées en fouille dans ces sites sont présentées dans les vitrines du bâtiment d'accueil de la Grotte de Pair-non-Pair. Une librairie y propose de nombreux ouvrages.

Le musée d'Aquitaine conserve les collections de François Daleau.

A Blaye, le petit musée archéologique situé dans la Citadelle présente également des collections de préhistoire locale. On y trouve une librairie spécialisée bien fournie.

Pour terminer, je vous propose une bibliographie, non exhaustive, sur cette grotte "confidentielle". Vous y retrouverez la première gravure animale découverte par François Daleau le 31 Août 1896, le fameux cheval surnommé Agnus Dei par son inventeur, et bien d'autres. Vous aurez une pensée émue pour le travail acharné du « père de la préhistoire girondine » qui a procédé à l'une des premières fouilles stratigraphiques de 1881 à 1913, au couteau. »

Sylvie PAVAGEAU

Bibliographie :

COFFYN (A.), 1990 - Aux origines de l'Archéologie en Gironde : François Daleau (1845-1927) vol.2 *Collection Mémoires. Société Archéologique de Bordeaux et Conseil Général de la Gironde.*

DALEAU (F.), 1897 - Les gravures sur rocher de la caverne de Pair-non-Pair. *Société Archéologique de Bordeaux*

DELLUC (B et G.),1991 - L'art pariétal archaïque en Aquitaine. *XXVIIIème supplément à Gallia-Préhistoire.* Paris, édition du CNRS (Pair-non-Pair, p. 55-110).

LENOIR (M.) ,1996 - La Préhistoire ancienne du Bourgeais. In : L'Homme : Travail et Occupation du sol en Blayais – Bourgeais de la Préhistoire à l'Antiquité. Les Cahiers du Vitrezaïs n°89 Page 9 à 18

LENOIR (M.), 2006 - La Grotte de Pair-non-Pair. *Société Archéologique de Bordeaux.1 Place Bardineau 33000 Bordeaux (tel 0556444818)* (Copie disponible à la bibliothèque de la SNP).

ACTUALITÉ

La plus ancienne mine de sel connue à ce jour : DUZDAGI (Azerbaïdjan)

L'Azerbaïdjan abrite la plus ancienne mine de sel connue.

Des archéologues du CNRS viennent d'apporter la preuve que les gisements de sel de Duzdagi, situés dans la vallée de l'Araxe, en Azerbaïdjan, étaient exploités dès la deuxième moitié du 5^{ème} millénaire avant notre ère.

Il s'agit donc de la plus ancienne exploitation de sel gemme attestée à ce jour.

Et, à la surprise des chercheurs, cette mine a eu une production de sel intensive au moins dès 3500 avant notre ère.

Menée avec le soutien de l'Académie des Sciences d'Azerbaïdjan, ces travaux devraient permettre de mieux comprendre comment se sont organisées les premières civilisations complexes qui ont émergé entre - 4500 et - 3500 dans le Caucase.

Dans cette région, les premières traces d'exploitation intensive du sel gemme apparaissent précisément au moment où ces sociétés protohistoriques connaissent de profondes mutations à la fois économiques et technologiques, notamment en relation avec le développement de la première métallurgie du cuivre.

Jusqu'à présent, les plus anciennes traces d'exploitation de ce gisement, toujours en activité, remontaient au 2^{ème} millénaire avant notre ère.

Cette datation reposait sur la découverte fortuite,

dans les années 70, d'une ancienne galerie effondrée contenant les ossements de quatre individus ensevelis avec leurs outils.

Patrick Le Cadre

Source : <http://www2.cnrs.fr/presse/communiquel/2022.htm#global>

LECTURES

Ce mois-ci, Patrick Le Cadre vous propose :

► **“PIERRES VIVES DE LA PREHISTOIRE DOLMENS ET MENHIRS”**, par Jean-Pierre MOHEN. Editions Odile Jacob, 2009; 25 €.

Dans ces pages, Jean-Pierre MOHEN retrace une partie de sa vie de chercheur et nous invite à un long périple mégalithique du Portugal à l'Irlande, en passant par Carnac et Stonehenge, exposant les motivations des communautés néolithiques pour la construction de ces monuments inscrits durablement dans nos paysages. Les mégalithes n'ont pas fini de nous interroger.

► **“L'ART RUPESTRE DU MAROC : LES SITES PRINCIPAUX – Des pasteurs du Dra au métallurgistes de l'Atlas”** par Alain RODRIGUE. Préface de Jean CLOTTES. Editions L'Harmattan, décembre 2009, 191 pages, 19 €.

L'auteur est un grand connaisseur de l'art rupestre marocain, qu'il étudie depuis plus de vingt ans.

Dans cet ouvrage, il aborde l'analyse du contexte pictural et stylistique maghrébin et saharien et présente un inventaire des sites rupestres les plus importants accompagné de nombreux relevés, bien utiles pour ceux qui s'intéressent à cet art encore mal connu.

► **“LES GRAVURES RUPESTRES LYBICO-BERBERES DE LA REGION DE TIZNIT”** (Maroc) par Alessandra BRAVIN. Editions L'Harmattan, octobre 2009, 160 pages, 16,50 €.

A. Bravin fait partie d'une mission italo-marocaine étudiant des peintures rupestres du sud marocain ; elle prépare une thèse de doctorat à Aix-en-Provence sur les gravures rupestres libyco-berbères, nombreuses dans l'Atlas et le pré-Sahara marocain. Dans ce livre, elle s'intéresse plus précisément à des gravures de la région de Tiznit et se livre à une analyse des éléments iconographiques qui les composent.

NÉCROLOGIE

Gérard BAILLOUD (1919 - 2010)

La préhistoire française a perdu un de ses plus éminents néolithiciens: Gérard Bailloud est décédé à Carnac, le 30 août 2010, âgé de 91 ans. Né en

1919, il avait débuté sa carrière à la photothèque du Musée de l'Homme, après des études d'histoire et d'ethnographie.

Détaché au CNRS, il participa à de nombreuses fouilles au sein de l'équipe de Leroi-Gourhan, ainsi que sur le site d'Auvernier, en Suisse, qui fut peut-être déterminant quant à son orientation vers l'étude du Néolithique. Diverses missions le mèneront en Afrique, notamment au Tchad (1956-1957) où il étudiera les peintures rupestres de l'Ennedi, en Ethiopie (1962-1963) et au Maroc. Ses travaux portèrent également sur plusieurs gisements français, tels Artenac, en Charente, ou Videlles, dans l'Essonne...

On lui doit de nombreuses publications, parmi lesquelles "Les Civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen" (publié en collaboration avec P. Mieg de Boofzheim, en 1955) ou "Le Néolithique dans le Bassin Parisien" (en 1964) restent des ouvrages incontournables.

Gérard Bailloud fut chargé d'enseignement à l'Université de Paris I et à l'Ecole du Louvre. Pendant une vingtaine d'années il assura le secrétariat général de la Société Préhistorique Française. Il fut également directeur des Antiquités préhistoriques d'Ile-de-France de 1965 à 1968.

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Admissions :

Nous avons le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres au sein de notre société. Il s'agit de :

Mme Candice MACÉ - 36, boulevard Michelet - 44300 NANTES et de Mme Nicole THUREL - Le Rossignol - 44360 SAINT-ETIENNE-DE-MONTLUC.

Nous leur souhaitons la bienvenue.

AGENDA

- Rappel des rendez-vous de **février**:

Séance mensuelle : le 20 à 9h30, au Muséum (Assemblée Générale).

Atelier « Plessis-Martin » : le 19 à 14h30, rue des Marins.

Réunion de bureau : mêmes jour et lieu que précédemment, à 17h15.

- Notez également que les **séances suivantes** sont désormais fixées comme suit :

20/03 – 17/04 – 15/05 – 19/06 – 16/10 – 20/11 et 11/12/2011. Ateliers "Plessis-Martin" et réunions de bureau sont prévues, comme l'habitude en a été prise, le samedi qui précède les séances, respectivement à 14h30 et 17h15.